

Comme l'indique une inscription du vitrail de la Pietà, « les 6 vitraux de cette nef ont été offerts par les paroissiens de Saint-Maurice pour fêter les 25 premières années du ministère de M^r l'abbé Michaud parmi eux 1897-1922. [Ad] multos annos » (en lui souhaitant de nombreuses années). Au nord, de gauche à droite : Pierre Baranger, sacristain, au Bois Potet, fusillé pour la cause de Dieu 1794 ; Antoine ermite (il y a eu dans le bourg une chapelle Saint-Antoine, de l'ordre de Saint-Antoine du Viennois) ; Pietà (Notre-Dame de Pitié). Au sud, de droite à gauche : Anne apprenant à lire à Marie ; Barbe, qui fut tuée par son père dans son château pour n'avoir pas renoncé à sa foi. Elle était invoquée contre la foudre, rappel probable du nom de Fougereuse ;



sœur Espérance Pouge, moniale de La Fougereuse, guillotinée le 26 avril 1794.

A l'oculus de la façade, le vitrail rapporte l'Enfoncement de la porte le 7 mars 1906.

Mobilier

Les poignées de la porte d'entrée sont en forme de clé (rappel de saint Pierre, patron de la première église paroissiale à La Fougereuse).

A droite de l'entrée, la croix formée de morceaux de la porte brisée en 1906 accompagne la plaque des 41 morts de 1914-1918, des 4 de 1939-1945 et de celui d'Algérie.

On notera dans les deux bras du transept, à l'ouest, les confessionnaux construits en 1964 dans l'épaisseur du mur, et les blasons : du côté nord de Mgr Pelgé évêque de Poitiers (1894-1911) avec la devise *Omnia per Mariam*, Tout par Marie ; du côté sud du pape Léon XIII (1878-1903) et la devise *Lumen in coelo*, Lumière dans le ciel.

Au dessus de la baie du chevet, un beau crucifix du 17e siècle (bois polychrome). Dans le mur sud du chœur, niche avec deux reliquaires.

On citera enfin les statues des 19e et 20e siècles qui illustrent si souvent dans nos églises les piétés de ce temps : dans le bras nord du transept : Joseph et l'Enfant (mur est), Sacré-Cœur (chapelle nord), dans le bras sud, au-dessus de l'autel Notre-Dame de Grâce, et au mur est Notre-Dame de Lourdes et Hilaire (4e siècle), patron du diocèse de Poitiers, avec son ouvrage *De trinitate Libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine.



A l'entrée de l'église, à gauche Antoine de Padoue, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans la chapelle des fonts baptismaux un Saint Maurice.

On aura remarqué, sur la place, près de l'église, la statue de Jeanne d'Arc et l'inscription « La sainte de la Patrie ».

Une église fonctionnelle, très soignée, fortement marquée par son histoire, qui incite à méditer.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Maurice-la Fougereuse (Deux-Sèvres)

L'église



« Est-ce toi qui me bâtira une maison pour que j'y habite »

2 Samuel 7, 5

Un peu d'histoire

Le centre de la paroisse, sous le patronage de saint Pierre, est d'abord à La Fougereuse (*Fulgerosa*, de *fulgur*, foudre). Près de l'église se trouvait une chapelle Sainte-Marie-Madeleine, avec une communauté de moniales, qui fut confiée en 1117 par l'évêque de Poitiers, Guillaume Gilbert, à Raoul de La Fustaye. Celui-ci donna le prieuré à l'ordre de Fontevraud. La prieure obtint d'étendre son enclos aux dépens de l'église paroissiale, et le centre paroissial fut alors transféré au Plessis-Cofred, avec l'accord de l'évêque qui exigea que la nouvelle église fût placée sous le patronage de saint Maurice (8 juin 1119).

Brûlée par les protestants en 1568, l'église eut à souffrir des colonnes infernales du général Grignon en 1794. Le prieuré de La Fougereuse, incendié en 1794, disparut comme tous les établissements religieux de l'Ancien Régime. Lors de la fondation des départements en 1790, la commune avait été d'abord rattachée au Maine-et-Loire, puis finalement aux Deux-Sèvres en décembre 1791.

La loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905 conduisit à un inventaire du mobilier des églises. Celui-ci fut vivement ressenti dans la région, et les autorités républicaines durent enfoncer la porte de l'église (7 mars 1906).

L'église avait une relique de la ceinture de la Vierge, vénérée par les femmes enceintes.

A gauche de l'entrée une plaque retrace les grandes lignes de l'histoire de l'église : « Cette église bâtie en 1119 a subi plusieurs modifications au cours des siècles, dates marquantes de son histoire 1568-1794-1906. »



Une architecture très simple

Une grande restauration eut lieu en 1848. Une rénovation complète et la consécration de l'autel principal eurent lieu en 1964 ».

De l'église romane ne subsiste que le chœur à chevet plat et à deux travées voûtées en berceau brisé. Le chevet est percé d'une baie ogivale. Les *oculi* qui éclairent le chœur au nord et au sud sont du 19e siècle.

Le transept ne comporte pas d'absidioles orientées. Les deux petites chapelles au nord et au sud ne datent que de 1964.

La nef de quatre travées aux voûtes surbaissées est plus large que le chœur. Le clocher lui est accolé hors œuvre à droite de la façade. Sous l'oculus de cette façade est inscrite la date de 1848 qui doit être celle de la reconstruction de cette partie de l'église. Il y a eu une réfection de la voûte en 1898.

Le clocher en ardoise surprend, car au-dessus de l'étage des cloches (claires abat-son), il comporte un bulbe avant une petite flèche.

Au début de la nef au nord, s'ouvre une petite chapelle abritant les fonts baptismaux à cuve ronde.



L'autel de 1964

Le concile de Vatican II (1962-1965) a permis les célébrations face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. Comme la communion pouvait désormais être donnée dans la main, c'est tout un remaniement de l'espace liturgique qui en découlait, avec abandon de l'autel au fond du chœur et de la grille de communion séparant clergé et fidèles. Le nouvel aménagement de 1964 est une réussite. L'autel, massif de pierre portant une table en marbre, a été disposé à la

jonction du chœur et du transept. Un bel espace légèrement surélevé a été construit devant lui, grilles sur le côté, ambon, espace qui déborde légèrement sur la nef. Les fidèles peuvent ainsi se placer soit dans les bras du transept, soit dans la nef, sans qu'un obstacle ne gêne leur vue.



L'ancien maître-autel (pierre sur deux piliers) a été laissé au fond du chœur. Le tabernacle porte les lettres A et Ω. Première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin » (Apocalypse 21, 6). Un petit autel est dans la chapelle ajoutée en 1964 au bras sud du transept.

Les vitraux



La baie à remplage du chevet présente trois figures : au centre, comme il se doit, le patron de l'église, Maurice, chef de la légion thébaine, mort martyr avec ses compagnons, à Agaune (Suisse) fin 3e-début 4e siècle, pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens ; à gauche l'évangéliste Jean qu'identifie son symbole l'aigle ; à droite Marie Madeleine avec un vase de

parfum, rappel du prieuré fontevriste de La Fougereuse. Le triplet de vitraux est signé Dagrant, Bordeaux, 1900, et dit « A la mémoire de M^r C.L. Morin, curé de 1830 à 1869 ».

Au vitrail du bras sud du transept, dans la chapelle de 1964, le curé d'Ars en médaillon. Dans l'autre chapelle, au bras nord, vitrail dédié à Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans ces chapelles, des vitraux contemporains.